

ne saurions être trop reconnaissants, de donner gratuitement l'enseignement théorique et pratique à sept ou huit de nos meilleurs fabricants de beurre, pendant toute la durée du cours, de quatre semaines. Huit élèves suivirent ce cours qui se termina le 30 novembre dernier. Pendant mon voyage à Brattleboro', d'aller et de retour, j'eus l'avantage de voyager avec les professeurs Cook, directeur, de cette école, et Hills, professeur de chimie appliquée etc. etc. Tous les deux me firent, au nom des professeurs de l'école, les plus grands éloges de nos élèves, et m'assurèrent que ceux d'entre eux qui parlent la langue anglaise sont maintenant en état de diriger très bien toute école analogue que nous pourrions établir, à l'avenir, dans cette province. Ces mêmes élèves sont donc en mesure de donner des conférences utiles, sur tout ce qui regarde la confection du beurre. Ils peuvent aussi indiquer les moyens de prévenir les fraudes dans l'apport du lait aux fabriques. Ils peuvent de plus parler, avec connaissance, du meilleur traitement à donner aux vaches laitières, selon ce qu'ils ont vu pratiquer à la vacherie considérable attachée à l'école d'agriculture de Burlington. Les membres de la société d'industrie laitière ont eu à St. Thomas de Montmagney, ces jours derniers, l'occasion d'applaudir un de ces élèves, M. Aimé Lord, professeur dans la fabrication du beurre, à l'école de l'Assomption. M. Lord nous a démontré, d'une manière fort intelligente et surtout saisissante le bon parti à tirer de

L'ESSAYEUR BARCOCK

petit instrument peu coûteux, qui permet de payer le lait selon sa richesse exacte en beurre, ou même dans la confection du fromage. Il prévient toute fraude en quelques instants de recherche, et enfin, peut servir très utilement, même dans l'étable du cultivateur ordinaire, à faire connaître la valeur comparative de chacune des vaches, au point de vue de son rendement en matières grasses.

CONSTRUCTIONS RURALES — Une des raisons principales de mon voyage à Brattleboro', et généralement dans l'Etat de Vermont, était en vue de l'étude sur les lieux des meilleures constructions rurales, granges, étables, caves à fumer etc. etc. en rapport avec l'industrie laitière. Le Dr Hoskins qui fait de puis un an ou deux, dans son journal, une série d'études spéciales sur la question, m'avait demandé avec instance mon concours sur cette matière d'importance économique considérable, en ce moment où l'industrie laitière prend partout un si grand développement. Nous avons donc étudié longuement, le Dr Hoskins et moi, la série d'articles que j'ai eu l'honneur de publier récemment à ce sujet dans le *Journal d'agriculture*.

Afin de rendre cette étude plus fructueuse, j'avais fait faire, avec la permission bienveillante de M. Joly de Lotbinière, président du Conseil d'agriculture, un modèle exact, dans les proportions de $\frac{3}{4}$ de pouce au pied, d'une construction dont j'ai donné en partie les plans, laquelle a été construite récemment sur la ferme appartenant aux RR. D.D. de l'hôpital du Sacré-Cœur, à Lorette. Ce modèle contient cependant une amélioration importante qui permet, avec une économie considérable dans le coût premier de construction, beaucoup plus de facilité dans l'emmagasinage des fourrages et leur distribution économique aux animaux. Les principes recherchés et appliqués, au meilleur de ma connaissance, sont les suivants :

1. Une économie rigide, dans l'ensemble et dans les détails ;
2. Les conditions propres à assurer d'abord la santé : Ample lumière ; chaleur suffisante ; ventilation complète, sans courant d'air ; propreté constante, jour et nuit ;
3. Facilité dans la préparation des fourrages, afin de les rendre le plus digestibles possible et de nourrir le bétail avec le plus de profit et le moins possible de main d'œuvre ;
4. Eau pure, suffisamment atténuée et d'accès toujours facile au bétail ;

5. Conservation complète des déjections solides et liquides, jusqu'au temps où elles pourront servir, sans perte appréciable, à l'alimentation des plantes ;

6. Silos modèles, et magasins suffisants, commodes et économiques, pour tous les fourrages de la ferme.

Je suis loin de prétendre que nous sommes arrivés à la perfection, puisque cela n'est pas de ce monde. Mais j'ai la satisfaction de vous annoncer que la société d'industrie laitière de l'Etat de Vermont a jugé utile d'obtenir sur ce modèle l'opinion de spécialistes compétents, lesquels en ont fait un rapport écrit des plus élogieux. Malheureusement la copie promise de ce document ne m'est pas encore parvenue ; mais je pourrai bientôt j'espère l'annexer à ce rapport. De plus, les professeurs de l'école d'agriculture de l'Etat de Vermont ont eu la complaisance de déclarer que leurs constructions rurales toutes récentes, bâties d'après les meilleurs procédés connus, ne contiennent rien de mieux. Et, si j'ai bien compris, ils ont ajouté que notre système de ventilation, surtout, était supérieur au leur.

SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE DE L'ÉTAT DE VERMONT.

— La réunion annuelle des membres de cette société a eu lieu cette année à Brattleboro', ville rurale considérable, où la société a pu réunir confortablement 800 à 1000 personnes, dans une salle spacieuse, bien éclairée et chauffée. Dans un autre vaste local se trouvaient réunis les appareils de laiterie et de fromagerie en opération, machines à vapeur, séparateurs de tout genre, délaituses centrifuges et autres, mues par la vapeur ou à bras etc. etc. J'y ai vu en opération, outre les séparateurs centrifuges les plus améliorés, une des curieuses machines toutes récentes qui produisait, en quelques minutes tout au plus, du beurre de choix, aussitôt après la traite des vaches. A ce sujet je dirai que les spécialistes admettent que cette révolution dans la production du beurre deviendra bientôt d'une application générale dans la pratique. Il y avait dans le même local une belle exposition des produits de la laiterie. Tous les ans la société ouvre un concours spécial, en rapport avec l'assemblée annuelle, et donne des prix nombreux, qui ont pour effet d'amener beaucoup de dames et d'intéressés à la Convention. Je recommande tout particulièrement ces expositions, de produits et d'appareils spéciaux en rapport avec les *Conventions* annuelles, à nos sociétés d'industrie laitière, provinciale et de districts. Elles sont de nature à doubler le nombre d'intéressés dans nos *Conventions*.

De tous les Etats-Unis, c'est celui de Vermont qui fournit le plus de beurre, et qui obtient sur les marchés de la Nouvelle Angleterre le plus de vogue. Il m'a été agréable de constater le nombre d'hommes instruits, marquants dans l'Etat, ex-gouverneurs, sénateurs, hommes d'Etat, ingénieurs et savants qui font de l'industrie laitière une spécialité. Parmi l'auditoire j'ai remarqué des centaines de dames, dont plusieurs prenaient des notes nombreuses et semblaient parmi les plus intéressés des auditeurs. J'attire l'attention sur ce fait, car du moment que la mère de famille se rend un compte exact de ce que l'agriculture, dans l'une ou l'autre de ses branches, peut apporter de ressources à la famille, l'émulation et l'intelligence font leur part pour chacun des membres de la famille, et bientôt ces maisonnettes industrielles sont parmi les plus à l'aise dans la société des cultivateurs.

Il m'a fait grand plaisir de constater l'intérêt que portent les divers journaux, les plus accrédités des Etats-Unis, aux *conventions* de l'industrie laitière. J'y ai rencontré les directeurs de huit ou neuf de ces journaux, dont quelques-uns étaient venus de l'Ohio, du Wisconsin, aussi bien que des Etats de la Nouvelle Angleterre. Il va sans dire que les plus hautes autorités des E. U. en matières d'industrie laitière telles que l'ex-gouverneur Hoard, de Wisconsin, les honorables MM. Gould, d'Ohio, T. D. Curtis, de New Hampshire, Peters, Black et Bowker, de Massachusetts, Dustan Smith,